



**Service Développement Durable**  
 9 rue de l'Hôtel de Ville  
 82013 Montauban cedex  
 Tél. 05 63 22 12 00

ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.  
 Le Centre du patrimoine est  
 www.centredupatrimoine.montauban.com  
 art@histoires@ville-montauban.fr  
 Tél. 05 63 63 03 50  
 82013 Montauban Cedex  
 Ancien collège, 2 rue du Collège  
 Direction du développement culturel  
**Centre du patrimoine**  
 Renseignements

**A proximité**  
 Cahors, Figeac, le Grand Auch, Millau, Moissac, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des vallées d'Aure et du Louron, le Grand Rodez le Pays des Pyrénées cathares et Galliac bénéficie de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

**d'histoire.**  
 Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Aujourd'hui, un réseau de 188 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Centre du patrimoine  
 coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les touristes et les scolaires.

Si vous êtes en groupe, des visites sont disponibles toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.  
 Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...  
 en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous donne des clés de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

# FOCUS MONTAUBAN LES BERGES DU TARN



**VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE**  
 CENTRE DU PATRIMOINE SERVICE DÉVELOPPEMENT DURABLE



**Promenades, mode d'emploi**

- Promenade des berges du Tarn
- Rive droite : Pont de la Mole / Pont de l'Avenir - 4 700 m - env. 1h30
- Rive gauche : Pont Neuf / Pont de l'Avenir - 2650 m - env. 1 h
- Prolongements possibles le long du Tescou et du canal de Montech

Les cheminements sont accessibles aux piétons et aux cycles

- Patrimoine architectural
- Patrimoine naturel (Notices au verso)

Echelle : 1 cm = 20 m

**Le Tarn**  
 Depuis les hautes terres du Mont Lozère jusqu'aux larges plaines en aval, le Tarn traverse cinq départements : Lozère, Aveyron, Tarn, Haute-Garonne et Tarn-et-Garonne. Au terme d'un parcours de près de 350 km, le Tarn parvient à Montauban avant de se jeter dans la Garonne à Moissac, 30 km plus loin. Navigable depuis Gaillac, il n'a été retiré de la liste des voies navigables qu'en 1926.

Le Tarn est une rivière de caractère, dont l'humeur est parfois révélée par la couleur. Tantôt gris ou vert, son cours présente après de fortes pluies une belle teinte ocre, formée par la terre charriée par les eaux. Au fil des siècles, les débordements du Tarn ont déposé sur le sol des plaines avoisinantes de riches limons, particulièrement propices à l'agriculture. L'argile abondante a aussi permis aux Montalbanais de produire les briques nécessaires à l'édification de la cité. Les quartiers de Villebourbon et de Sapiac ont longtemps résonné des bruits d'activité des briqueteries et tuileries qui y étaient installées.

Montauban entretient une histoire mouvementée avec le Tarn au bord duquel elle a été fondée en 1144. Durant des siècles, la ville a puisé dans la rivière les sources de sa prospérité, établissant de nombreux moulins et un commerce fluvial florissant. Pourtant, le Tarn s'est révélé être un allié capricieux, dont les crues régulières et soudaines ont au cours des siècles dévasté à plusieurs reprises Sapiac et Villebourbon, les quartiers bas de la ville (1566, 1573, 1618, 1652, 1766, 1772, 1830).

L'importance des crues au 20<sup>e</sup> siècle (1930, 1982 et 1996) a conduit à la mise en œuvre d'un vaste dispositif anti-inondation le long du Tescou et du Tarn, achevé en 2010. à cette occasion, des sentiers de promenades ont été aménagés à deux pas du centre ville, dans un milieu naturel reposant et riche en faune, flore, et écosystèmes spécifiques du bord du Tarn.

Cette biodiversité mérite d'être préservée et découverte. L'entretien des berges exclu donc tout traitement chimique pour ne pas risquer de polluer les eaux ou de détruire les insectes, batraciens, oiseaux, chauve-souris, petits mammifères et nombreuses plantes présents sur les berges. Cette gestion raisonnée des espaces verts se traduit par une fauche uniquement mécanique et par le recours à la lutte biologique. Ainsi pour se débarrasser de la cicadelle blanche (Metcalfa pruinosa), insecte ravageur qui prolifère depuis 1999 en se nourrissant de la sève des arbres et arbustes, on introduit son parasite naturel, Neodryinus typhlocibae. Ce dernier attaque les adultes de cicadelle et pond dans ses oeufs.

Ce parcours de promenade vous invite à découvrir un patrimoine architectural exceptionnel, dans un environnement riche en espaces naturels de qualité rares en cœur de ville.



## 1 Vergers et cultures

Tirant profit de la richesse du sol, nourri par les limons apportés par le Tarn et l'Aveyron, Montauban a fondé une partie de sa richesse sur une intense activité agricole et arboricole. Longtemps prédominants, vergers et vignes sont progressivement remplacés par des cultures céréalières et maraichères. Malgré une baisse sensible du nombre d'exploitations agricoles, on en dénombrait encore 366 en 2000, couvrant la moitié de la superficie de la commune.

## 2 Frênes, noisetiers, érables, aulnes

La ripsylve\* du Tarn est par secteur très diversifiée, avec des espèces bien adaptées au milieu. On rencontre ici essentiellement le frêne, l'aulne, l'érable et le noisetier, qui constituent une zone de transition entre les milieux aquatique et terrestre. Cette végétation protège les berges et ralentit la propagation de l'onde de crue. Elle exerce aussi une fonction écologique en piégeant une partie des polluants avant qu'ils ne transitent dans l'eau. Enfin, elle offre refuge et nourriture pour la faune locale.

*\*ensemble de la végétation arborée qui borde un cours d'eau.*

## 3 Le moulin des Albarèdes

La première mention d'un moulin sur ce site est datée de 1467. Incendié par les troupes catholiques de Montluc qui assiègent la ville protestante en 1562, ce moulin est ensuite détruit à plusieurs reprises par les crues du Tarn au cours des siècles suivants. Modernisé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le moulin des Albarèdes est pourtant abandonné en 1899 au profit d'un autre moulin de la compagnie qui l'exploite, celui de Sapiacou. Très endommagé par la crue de 1930, le bâtiment est repris par EDF qui le transforme vers 1960 en centrale hydroélectrique. De l'ancien moulin ne subsiste que la base rectangulaire.

## 4 Le cours Foucault

Ouverte en 1679, cette vaste esplanade est l'œuvre de l'intendant Joseph Foucault, qui désirait stabiliser les berges érodées de la rivière tout en créant la première promenade publique de Montauban. Planté de 925 ormeaux, le cours Foucault est rapidement devenu un lieu à la mode, fréquenté par la société élégante de la ville. Son envergure a permis d'y accueillir de grandes manifestations : fêtes civiques pendant la Révolution, venue de Louis Napoléon en 1852, Libération en 1944.

## 5 Les quais de Verdun et de Montmurat

Dès 1660, l'intendant Pellot a initié la construction d'un pont au-dessus du ravin de la Mandoune, permettant une liaison aisée entre le quartier Montmurat et la vieille ville. Le quai de Verdun menant au cours Foucault date lui aussi de cette campagne. Les façades alignées le long des trottoirs sont celles d'anciens couvents construits à la fin des guerres de Religion (Capucins, Carmélites, Clarisses). Plus tardive, la construction du quai Montmurat n'est entreprise qu'en 1822, pour relier le pont Vieux au pont Pellot.

## 6 L'île de la Pissotte, repaire des hérons

L'île doit son nom à un petit ruisseau qui se déversait à la confluence du Tarn et du Tescou. Au fil des crues, le limon qui composait l'île s'est déplacé, repositionnant celle-ci en aval du pont Vieux. Longtemps entretenue pour faciliter la navigation et aménager des espaces de baignade, elle est laissée à l'abandon depuis que le Tarn n'est plus navigable.

Désormais inaccessible cet espace naturel est investi au printemps par de nombreux oiseaux qui viennent s'y reproduire. Durant plusieurs mois, il devient possible d'observer les parades, les accouplements, la confection des nids, la couvaison puis la naissance des oisillons au mois de mai. A l'automne, tous les oiseaux quittent l'île pour rejoindre leurs quartiers d'hivernage en Afrique.

L'aigrette garzette **a** est un petit héron élancé, reconnaissable à ses pattes noires terminées par des doigts jaunes et aux deux plumes qu'il porte derrière la tête en période nuptiale. Le héron cendré **b** se repère aisément, attendant immobile et le cou dressé qu'un poisson passe pour le piquer avec son long bec. Le héron bihoreau **c** s'observe lui plus facilement le matin ou le soir sur ses lieux de pêche. Cette espèce protégée niche dans la végétation touffue des berges et se reconnaît à sa longue huppe blanche qui retombe sur son cou. Enfin, le héron gardeboeuf arbore un beau plumage blanc **d**.

## 7 Le pont Vieux

Prévu dans la charte de fondation de 1144, le chantier du pont Vieux ne débute pourtant qu'en 1311, pour s'achever en 1335. Auparavant, seul un bac reliait la ville *intra muros* au faubourg situé sur la rive opposée du Tarn. Long de 205 mètres, le pont Vieux possède un tablier plat reposant sur sept arches munies de becs et percées de hautes ouvertures (les ouïes) qui lui ont permis de résister aux crues les plus fortes. Partie intégrante du système défensif de la ville, le pont supportait autrefois deux tours et une chapelle dédiée à sainte Catherine (patronne des marins), aujourd'hui toutes disparues.

## 8 Le musée Ingres

Installé sur le promontoire qui domine le Tarn, le musée Ingres se dresse sur un site d'abord utilisé à des fins stratégiques et défensives. Au 13<sup>e</sup> siècle, un premier ouvrage avancé y fut construit pour protéger le futur pont et contrôler le commerce fluvial. Démantelé au début du 14<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage est partiellement relevé de ses ruines par les troupes anglaises qui occupent Montauban durant la Guerre de Cent ans (1360-1368). Au 16<sup>e</sup> siècle, le fort anglais inachevé est repris par les consuls pour consolider les défenses de la cité protestante. Abandonné après les Guerres de Religion, le site est réaménagé par l'évêque Pierre de Bertier qui établit là un nouveau palais épiscopal (1664-1680), signe fort de la présence catholique dans l'ancienne capitale huguenote. A la Révolution, le bâtiment devient hôtel de ville. Depuis 1908, il abrite le musée Ingres.

## 9 Les Mouettes

Les gradins témoignent de l'ancien centre de natation scolaire établi en 1936 par la municipalité. Aménagé près de la confluence du Tarn et du Tescou, le centre des Mouettes a fonctionné jusqu'à l'ouverture de la piscine Chambord en 1967. Avant la construction de ces gradins, les autorités militaires installaient au début de chaque saison estivale une école de natation provisoire sur l'île de la Pissotte. Établie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, cette baignade était aussi ouverte aux Montalbanais, avec des plages horaires distinctes pour les hommes et pour les femmes.

## 10 Le pont Neuf

Le pont Neuf et le pont du Lissac ont été ouverts à la circulation le 29 juin 1913. Destiné à relier les quartiers de Sapiac et de Villebourbon et à recevoir une ligne de tramways urbains, cet ensemble devait aussi permettre de désenclaver le pont Vieux. L'emploi du béton armé a autorisé l'ingénieur Simon Boussiron à réaliser deux arches surbaissées de 53 mètres et de 56 mètres d'ouverture et à éviter la structure au maximum. Il résout ainsi avec élégance les contraintes posées par les crues du Tarn. Le pont de Lissac, enjambant le canal du même nom aujourd'hui enterré, est lui traité en bow string : des poutres disposées en arc supportent le tablier.

## 11 Dignes et promenades

En amont du pont Neuf, la rive droite du Tarn offre de beaux sentiers de promenade au plus près de la rivière. Relativement peu urbanisé jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le quartier de Sapiac n'a pas bénéficié des campagnes d'endiguement de la rivière mises en œuvre pour Villebourbon à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Demeuré à la merci des crues du Tarn, Sapiac fut ainsi dévasté par l'inondation de 1930, puis à nouveau investi par les eaux en 1982 et 1996.

Depuis les portes-écluses de la place du 22 septembre, le sentier longe le dispositif anti-inondation achevé en 2010. Constituée de béton, de brique, de bois et de terre, la digue haute de 3,5 m a été conçue pour s'intégrer au mieux dans l'environnement. Elle est complétée par un dispositif similaire en bordure du Tescou.

Longeant les habitations puis les champs et cultures jusqu'au pont de la Mole, le chemin invite les promeneurs à découvrir la diversité animale et végétale des berges du Tarn sur près de 2 km.

## 12 Le moulin de Sapiac

S'il est permis de supposer que l'établissement d'un premier moulin sur ce site est peut être antérieur à la fondation de Montauban, sa présence n'est formellement attestée qu'en 1253. Il s'agit alors d'un moulin à nef amarré au rivage, type très fréquent au Moyen Age mais au rendement limité. Vraisemblablement détruit par les eaux au début du 14<sup>e</sup> siècle, il est rapidement relevé, établi cette fois sur la terre ferme. Le moulin est pourtant à nouveau dévasté lors des crues des siècles suivants, jusqu'à celle de 1930. A la suite de celle-ci, EDF aménage le site en centrale hydroélectrique, exploitant la chaussée qui achemine les eaux vers les turbines. Au bord de l'eau, les arches de briques qui supportaient la structure de l'ancien moulin sont encore visibles.

## 13 Les poissons

Le long du chemin, plusieurs aménagements en bois destinés à la pêche apparaissent sur la rivière. La multiplicité des espèces piscicoles présentes ici permet de pratiquer aussi bien la pêche sportive que la pêche loisir. Dans les eaux du Tarn, les chevesnes\* côtoient les carpes ou des espèces carnassières comme le black-bass et la perche. A Montauban, le Tarn est cependant réputé pour abriter le silure, un impressionnant poisson dont la légende dit qu'il peut manger des chiens. Les pratiquants de la pêche sportive sont passionnés par ce poisson pouvant atteindre 2m de long pour 60 kg et qui offre des combats étonnants lorsqu'il est au bout de la ligne. *\*poissons dorés aux nageoires rougeâtres atteignant 60 cm.*

## 14 Les saules

Le parcours présente une grande variété de saules. Le plus connu est le saule pleureur **a**, qui déploie ses longues branches lianes un peu en retrait de la rivière. Le saule des vanniers se développe quant à lui au plus près de l'eau. Ses rameaux de banches jaunes (osiers) sont utilisés pour la confection de vanneries. Le saule blanc **b** est l'espèce la plus répandue. Il orne le blason de la ville, illustrant l'une des étymologies de «Montauban» (le mont des saules, en occitan). Le saule tortueux **c** tire lui son nom de ses branches ondulantes.

## 15 Peupliers blancs et trembles

De nombreux peupliers se dressent le long des berges du Tarn, parmi lesquels deux essences distinctes. Le peuplier blanc **a** est une essence hybride créée par l'homme pour la production de pâte à papier. Si sa croissance est très rapide, il présente cependant un système racinaire mauvais car peu profond. Le peuplier tremble **b**, d'origine locale, est quant à lui plus adapté à la vie des cours d'eau. Son nom provient de ses feuilles qui s'agitent à la moindre brise en émettant un petit bruit très agréable. Il se distingue du peuplier blanc par un dessous de feuille argenté et un tronc blanc.

## 16 Caissons végétalisés

On a longtemps pensé que les berges avaient besoin d'être fixées avec des matériaux rigides type rochers ou béton. C'était sans compter sur le fait que la rivière reprend rapidement ses droits, sous l'effet conjugué de l'érosion et de la sédimentation. Les nouveaux aménagements sont donc maintenant généralement réalisés en technique douce. Afin de recréer une berge qui a subi une forte érosion, on utilise des caissons végétalisés : ce sont des casiers de bois à l'intérieur desquels de la terre est déposée pour y planter des saules et diverses espèces autochtones des bords de Tarn adaptées aux milieux humides (frênes, aulnes, noisetiers, sureaux, cornouillers, ...). Ces caissons offrent une protection mécanique à la force de l'eau. Petit à petit, la structure bois se dégrade et le système racinaire des essences plantées développe une protection de berge fiable qui constitue aussi des abris pour la faune. Ainsi à terme, la berge retrouve progressivement son état naturel.

## 17 Le martin-pêcheur

Vous entendrez peut-être un cri perçant, aigu et prolongé, pas de confusion possible : dessus bleu-vert aux reflets métalliques, gorge blanche, joues et dessous brun-roux, aux couleurs vives, c'est le Martin pêcheur. Cet oiseau au vol rasant, direct et très rapide est un indicateur naturel de la bonne qualité du milieu aquatique.

## 18 Le canal de Montech

Au pied du club nautique, une écluse relie le Tarn au canal de Montech. Ouvert en 1844, celui-ci permet alors de gagner le canal du Midi, entretenant un temps l'espoir de redresser un trafic fluvial en perte de vitesse, concurrencé par la ligne ferroviaire Bordeaux-Sète. L'entreprise échoue pourtant et le Tarn est retiré de la liste des Voies Navigables de France en 1926.

Un temps fermé à la navigation, le canal de Montech a rouvert en 2003. Depuis juillet 2008, les pontons de Port Canal accueillent les plaisanciers dans la cité d'Ingres. En 2010, la rénovation de l'écluse permet aux bateaux de gagner le Tarn. En 2011, des bases de débarquement doivent être ménagées à Sapiac, Bressols et Corbarieu.

## 19 Le club nautique

Sur la rive gauche du Tarn, le club nautique se dresse à l'entrée du canal de Montech. Construit à la suite des inondations de 1930, le bâtiment est l'œuvre des architectes montalbanais Janin et Olivier. Les lignes horizontales, l'étagement des ponts, les coursives, les hublots, le bastingage et le toit-terrasse le rattachent à l'architecture de style paquebot. Il accueille encore aujourd'hui l'Union Nautique Montalbanaise.

## 20 Le moulin de Sapiacou

Le moulin de Sapiacou est le plus jeune des quatre ici présentés. Fondé tardivement vers 1750, celui-ci a pourtant joué un rôle important dans l'économie montalbanaise, sa taille et la qualité de sa production (minot) lui assurant une renommée importante en région. Gravement endommagé par les eaux du Tarn en 1766, 1772 et 1826, il est agrandi en 1853, avant de subir trois incendies successifs. Relevé à chaque fois, il bénéficie d'une importante campagne de modernisation en février 1930, quelques jours seulement avant l'inondation de mars ! L'activité ne cesse pas pour autant, maintenue durant une cinquantaine d'années. Depuis l'incendie de 2006, le moulin est en ruines.

## 21 La cale Voileau

Juste en amont du pont Neuf, deux escaliers mènent à la cale Voileau, aujourd'hui comblée par le limon de la rivière. Avec les fontaines plus en amont, elle témoigne de l'ancienne activité batelière. Malgré un trafic important, la ville n'a jamais possédé d'infrastructures véritablement portuaires, de simples débarcadères aménagés sur les rives du Tarn permettant de charger et décharger des marchandises. Dès sa fondation, Montauban a cependant su tirer profit de sa position sur le Tarn, navigable depuis Gaillac jusqu'à la Garonne, pour développer un commerce fructueux basé notamment sur le vin et la farine.

## 22 Les hôtels particuliers de Villebourbon

Entre le pont Neuf et le pont Vieux se succèdent une dizaine d'hôtels particuliers, construits pour la plupart aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles par de riches industriels et négociants protestants ayant fait fortune dans l'industrie drapière. Ces belles demeures répondent aux exigences professionnelles et résidentielles de leurs propriétaires : le rez-de-chaussée recevait ateliers et entrepôts tandis que les étages abritaient les appartements. Le quai n'a lui été édifié qu'après les graves inondations de 1766 et 1772 afin de protéger le quartier des crues du Tarn. Auparavant, les ateliers donnaient directement sur la rivière, dont les eaux étaient indispensables pour assurer les différentes étapes de la fabrication des étoffes : lavage, battage, foulage, teinture...

## 23 Le Treil

Le quai du Dr Lafforgue n'a été aménagé qu'en 1933. Cette zone n'avait pas bénéficié des mesures de protection contre les crues adoptées de l'autre côté du pont Vieux dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, si bien qu'elle a subi de nombreux dégâts lors de l'inondation de 1930. Après la crue, les maisons dévastées par les eaux, qui abritaient de nombreux ateliers d'artisans, n'ont pas été reconstruites. L'ensemble a cédé la place à une promenade contenue par un imposant mur de soutènement. La nature instable des sols a conduit les ingénieurs à adopter un plan incliné afin de garantir la pérennité du mur.

## 24 Le moulin de la Palisse

Exploitant en rive gauche la chaussée établie pour l'établissement des Albarèdes, le moulin de la Palisse a été édifié en 1764. Cet édifice de grande ampleur à l'architecture soignée a compté jusqu'à 17 paires de meules du temps de sa pleine activité, le hissant parmi les moulins les plus importants de la région. Comme la plupart des autres moulins montalbanais, celui de la Palisse était consacré à la production du minot, fine farine conditionnée en baril qui a fait la renommée de la ville. Manquant le virage de la révolution industrielle, le moulin de la Palisse a fermé ses portes peu après. Il abrite aujourd'hui un entrepôt frigorifique, dont la production d'électricité est assurée par l'ancienne chute d'eau du moulin.

## 25 Le milan noir

En levant les yeux dans le ciel on peut apercevoir le Milan Noir, oiseau de grande envergure, migrateur et nicheur. qui plane au dessus des eaux et des terrains environnants. Opportuniste, le Milan Noir se nourrit aussi bien de proies vivantes que de cadavres d'animaux.

**Photographies** : Marc Donnadiou-service communication, Olivier Duchein-muséum Victor Brun, Antoine Reipert-Centre du patrimoine, Dominique Chauchard. Jean-Claude Capel et Thierry Vankeerberghen pour les photos ornithologiques.

**Cartes postales et documents** : Archives départementales de Tarn-et-Garonne (7 : Fac-similé du plan de la rivière du Tarn depuis Gilacou jusqu'au pont Vieux, dressé le 24 octobre 1526 et déposé dans les archives de la Compagnie des Moulins). Bibliothèque municipale (22 : carte postale). Musée Ingres (5 : vue de Montauban, dessin de Parisot). Gérard Rivals (2,8,9,11,12 et 23 : cartes postales).

**Conception graphique** : Gaëlle Gicquel / Centre du patrimoine (2018). Joël Doudoux (2010). **Impression** : Techni Print, 10000 ex, juin 2018